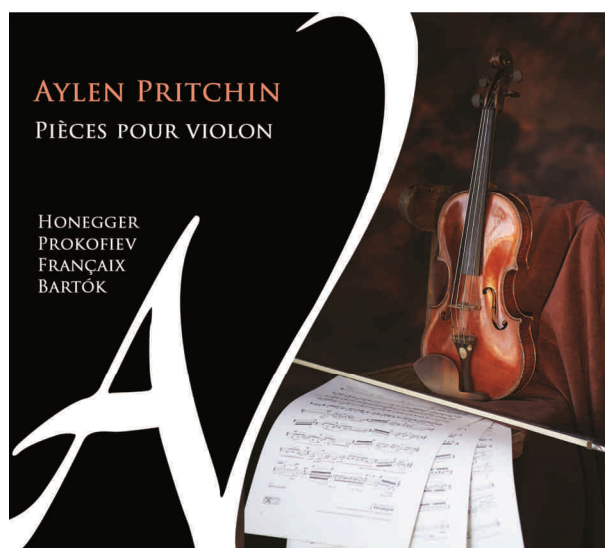


Par Jean SALMONA (56)

[https://www.lajauneetlarouge.com/complexite/?fbclid=IwAR1cSXQoBbT\\_0GwyVxyrWGX\\_SAU0Xy6tuQoOmGmaQFDeEkZncgRHIkvKLH4](https://www.lajauneetlarouge.com/complexite/?fbclid=IwAR1cSXQoBbT_0GwyVxyrWGX_SAU0Xy6tuQoOmGmaQFDeEkZncgRHIkvKLH4)



« *Les vérités polyphoniques de la complexité exaltent, et me comprendront ceux qui comme moi étouffent dans la pensée close, la science close, les vérités bornées, amputées, arrogantes.* »

Edgar Morin, *Le paradigme perdu*

Dans la réalité, rien n'est simple, une réaction chimique, un être vivant, une opinion, même une certitude. Toute simplicité apparente est fallacieuse. La musique – la bonne musique, la vraie, s'entend – n'échappe pas à cette règle et telle musique qui vous paraît à la première écoute d'une simplicité limpide – l'*andante* du *Concerto n° 21 pour piano* de Mozart, une chanson de Brassens – s'avère en fait d'une complexité d'autant plus subtile qu'elle était dissimulée. Et si la musique était d'autant plus belle, c'est-à-dire à la fois plus exquise, plus intéressante, plus évocatrice, plus susceptible de vous transporter au-delà de vous-même, qu'elle était plus complexe ?

### **Deux solistes [...]**

La musique pour violon seul ne se limite pas aux *Sonates et Partitas* de Bach et aux *Caprices* de Paganini. Le Pétersbourgeois **Aylén Pritchín, premier prix du concours Long-Thibaud, nous présente quatre œuvres du XX<sup>e</sup> siècle**, toutes tonales : les *Sonates* de Prokofiev, Bartók, Honegger, et *Thème et variations* de Jean Françaix. La *Sonate* de Prokofiev, commande de l'État soviétique, est joyeuse et enlevée. Celle d'Honegger, bien construite, avec de beaux thèmes, réhabilite ce membre du groupe des *Six* injustement oublié. La jolie et brillante pièce de Jean Françaix, lui aussi relégué aux oubliettes par les mollahs de la musique sérielle, est l'équivalent XX<sup>e</sup> siècle des *Caprices* de Paganini. La *Sonate* de Bartók est une œuvre majeure, passionnée, écrite en exil, un an avant sa mort. *Fuga*, la fugue du 2<sup>e</sup> mouvement, était pour Menuhin, le commanditaire de l'œuvre, « la musique la plus agressive, la plus brutale que j'aie jamais jouée » ; et *Melodia*, le 3<sup>e</sup> mouvement, est un adieu nostalgique et déchirant. **Pritchín, tout particulièrement dans cette œuvre extraordinairement difficile, se joue de la complexité et se révèle un des très grands violonistes de la nouvelle génération.**

1 CD AD VITAM